

Maturitätsprüfungen 2025 – Französisch schriftlich

4A, 4Ba, 4Bb, 4Be, 4GLW, 4IM, 4KSW, 4SI, 4W, 4We, 4WZ

Les professeur.e.s responsables :

Silke Amberg-Villars, Marita Del Cioppo Bignasca, Isabelle Grimm, Didier Moine-Grünig,
Matteo Molinari, Etienne Morel, Tonia Stüssi, Claudio Tambini-Wittstich, Rafael Thommen

Durée de l'examen : 4 heures

Prévoyez environ 90 minutes pour la composition.

Instruments de travail autorisés : Parties I-III : aucun
Partie IV : dictionnaire bilingue (après avoir rendu les parties I-III)

Votre nom et prénom :

Classe :

		Points possibles	Poids	Points obtenus	
BROCHURE 1	Partie I Questions de compréhension orale	17	25%		Rendez cette brochure avant de commencer la composition.
	Partie II Questions de compréhension écrite	12	17%		
	Partie III Questions d'interprétation	16	23%		
BROCHURE 2	Partie IV Texte littéraire Sujets de composition	24	35%		Dictionnaire bilingue autorisé.
	Total	69 points			

Note:

Barème : points obtenus
 $(\frac{\text{points obtenus}}{69} \times 5) + 1 = \text{votre note}$
 66 points

Déductions :

1 à max. 4 points pour une écriture indéchiffrable et/ou une présentation non soignée

Votre nom et prénom :

Classe :

I Compréhension orale

- Vous entendrez deux fois un enregistrement sonore de 8 minutes environ. Il s'agit de l'émission « Point J » de la RTS du 24 août 2024.
- Vous aurez tout d'abord 4 minutes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
- Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- **L'orthographe n'est pas sanctionnée, mais on devra comprendre votre réponse.**
- **Utilisez – lors de la première écoute - un crayon et une gomme pour vos notes.**
- **Formulez des phrases complètes pour les questions ouvertes.**

1. Que dit Thierry Burckhardt au sujet de l'école inclusive en Suisse ?
Donnez deux éléments (2 points)

.....

2. Quel pourcentage d'enseignants estime que l'intégration des élèves à besoins particuliers ne fonctionne pas ? (1 point)

- ☐ 45 %
- ☐ 55 %
- ☐ 65 %
- ☐ 75 %

3. Les enseignants interrogés par les syndicats sont en majorité favorables à l'abolition de l'école inclusive. (1 point)

- ☐ Vrai
- ☐ Faux

4. Quelle différence entre l'école intégrative et l'école inclusive Stéphane Noël fait-il ?
(2 points)

.....

.....

.....

5. Quel rôle l'AI (assurance invalidité) a-t-elle joué pour les élèves handicapés en Suisse ? Cochez la réponse correcte. (1 point)

- ☐ Elle a permis la scolarisation dans des institutions spécialisées.
- ☐ Elle a supprimé l'école séparative.
- ☐ Elle a introduit l'école inclusive dès 1960.
- ☐ Elle a limité l'accès des élèves handicapés aux écoles.

6. Dans quelle décennie le courant de l'intégration scolaire a-t-il émergé en Suisse ? (1point)

.....

7. Le concept d'école inclusive est apparu avant celui d'école intégrative. (1point)

- ☐ Vrai
☐ Faux

8. Quels élèves peuvent bénéficier de l'école inclusive ? Cochez la bonne réponse. (1 point)

- ☐ Uniquement les élèves avec des handicaps physiques.
☐ Les élèves ayant des handicaps ou des troubles spécifiques, ainsi que les élèves issus de la migration.
☐ Seulement les élèves ayant une dyslexie ou une dyscalculie.

9. Quel était le rôle des États-Unis, du Canada et des pays scandinaves ? (1point)

.....

.....

10. Pourquoi le Tessin est-il considéré comme un modèle en matière d'intégration scolaire ? Cochez la bonne réponse. (1point)

- ☐ Parce que c'est le canton suisse où l'école inclusive a été créée.
☐ Parce qu'il applique l'école inclusive depuis les années 1960.
☐ Parce qu'il se trouve près de l'Italie, où l'intégration scolaire est pratiquée depuis les années 1970.
☐ Parce qu'il y a le plus d'élèves qui profitent de mesures d'accompagnement en Suisse.

11. Remplissez les lacunes d'après le document. (1.5 points)

Du côté romand, le pionnier, c'est _____ qui a introduit l'école inclusive il y a déjà une cinquantaine d'années. Dans quelques cantons, on parle, comme à _____, d'école à visée inclusive et dans _____, l'école inclusive n'existe pas.

12. Quel est l'un des principaux bénéfices pour les élèves dits "normaux" dans une classe inclusive ? Cochez la bonne réponse. (1 point)

- ☐ Une diminution de leur apprentissage.
- ☐ L'apprentissage de la diversité sans gêne pour leur progression.
- ☐ Une concentration accrue grâce aux troubles des autres élèves.
- ☐ Un accès privilégié aux ressources des enseignants spécialisés.

13. Que dit Stéphane Noel ? Correct ou faux ? (1.5 points)

	C	F
En termes d'apprentissage, les élèves intégrés progressent souvent autant ou plus que dans des classes séparées.		
L'école inclusive est un modèle éducatif en Suisse, mais ce n'est pas considéré comme un droit universel.		
Il est important que les professionnels de l'école collaborent efficacement.		

14. Quel rôle jouent les parents dans le succès de l'école inclusive ?
Donnez un élément. (1 point)

.....

.....

Total des points pour la CO :	/ 17 points
-------------------------------	-------------

II Compréhension écrite

- Le texte se trouve dans la brochure II (ou aux pages 15-19).
- Indiquez si les affirmations suivantes à propos du texte **Sa préférée**, de **Sara Jollien-Fardel**, sont correctes (C) ou fausses (F).
- Ensuite, indiquez la (les) ligne(s) où vous avez trouvé l'information.
- Puis écrivez une phrase en français qui justifie votre réponse ou citez un passage du texte d'au maximum trois lignes.
- Vous obtenez 1 point par question si tous les éléments sont corrects.

		C / F	points
1	La sœur de la narratrice ne cesse de parler. les lignes: la justification: 		
2	La sœur se rend compte quand le père se met en colère. les lignes: la justification: 		
3	Beaucoup de petites choses différentes pouvaient déclencher une crise de colère chez le père. les lignes: la justification: 		

		C/F	points
4	A chaque fois, les crises prenaient une autre tournure. les lignes: la justification: 		
5	La narratrice plaque les mains sur ses oreilles pendant les crises du père. les lignes: la justification: 		
6	La mère et la sœur étaient rassurées quand le père se montrait faussement gentil. les lignes: la justification: 		
7	D'habitude, le père passe son dimanche après-midi à la maison. les lignes: la justification: 		

		C/F	points
8	Quand le père n'est pas à la maison, la narratrice est calme et se sent libre. les lignes: la justification: 		
9	Le tigre dessiné est terrifiant. les lignes: la justification: 		
10	Le père adopte une attitude agressive quand il demande à la narratrice ce qu'elle fait. les lignes: la justification: 		
11	Quand le père tabasse/ frappe la narratrice, elle essaie de se débattre et de s'enfuir. les lignes: la justification: 		

		C/F	points
12	Quand la narratrice se rend compte que le docteur Fauchère est là, elle est convaincue qu'il va les aider. les lignes: la justification: 		

Total des points pour la CE : / 12 points
--

III Questions d'interprétation

- Répondez à deux questions sur quatre. Basez-vous sur le texte littéraire (Brochure 2) et indiquez les lignes.
- Chaque réponse contiendra 100 à 150 mots (sans les citations).
- Écrivez vos réponses sur les pages 11/12 et 13/14 en mettant le numéro de la question.
- Notez le nombre de mots après chaque réponse.
- Pour chaque réponse, vous pourrez obtenir un maximum de 8 points dont 4 points vous seront accordés pour la langue et 4 points pour le contenu.

Question 1 :

Pourquoi la narratrice adresse-t-elle un « Cher ami » à son père ?
Quelles sont les conséquences de cet acte ?

Question 2 :

Quel est le comportement du médecin, le Dr Fauchère, quand il est auprès de Jeanne ?
Comment comprenez-vous ce comportement ? Nommez deux raisons différentes.

Question 3 :

Le titre du roman de Sarah Jollien-Fardel est « Sa préférée ». Expliquez et interprétez le titre par rapport à l'extrait du roman que vous avez devant vous.

Question 4 :

Montrez l'importance de l'écriture pour Jeanne et prenez position.

[illegible]

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Nombre de mots :

Contenu : / 4

Langue : / 4

[illegible]

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Nombre de mots :

Contenu : / 4

Langue : / 4

Total des points pour l'interprétation : / 16 points

Après avoir complété les parties I à III (pp.1-14), rendez la BROCHURE 1. Gardez la BROCHURE 2 avec les sujets de la composition (pp.20-21) et le texte littéraire (pp.15-19), ainsi que la feuille de couverture.
Allez chercher votre dictionnaire bilingue.

Votre nom et prénom :

Classe :

Sarah Jollien-Fardel, *Sa préférée*, (2022)

Tout à coup, il a un fusil dans les mains. La minute d'avant, je le jure, on mangeait des pommes de terre. Presque en silence. Ma sœur jacassait. Comme souvent. Mon père disait «Elle peut pas la boucler, cette gamine». Mais elle continuait ses babillages. Elle était naïve, joyeuse, un peu sotte, drôle et gentille. Elle apprenait tout avec lenteur à l'école. Elle ne
 5 sentait pas lorsque le souffle de mon père changeait, quand son regard annonçait qu'on allait prendre une bonne volée. Elle parlait sans fin. Moi, je vivais sur mes gardes, je n'étais jamais tranquille, j'avais la trouille¹ collée au corps en permanence. Je voyais la faiblesse de ma mère, la stupidité et la cruauté de mon père. Je voyais l'innocence de ma sœur aînée. Je voyais tout. Et je savais que je n'étais pas de la même trempe² qu'eux. Ma faiblesse à moi,
 10 c'était l'orgueil. Un orgueil³ qui m'a tenue vaillante⁴ et debout. Il m'a perdue aussi. J'étais une enfant. Je comprenais sans savoir.

C'étaient invariablement les mêmes scènes. Il rentrait après sa journée sur les routes. Il empestait l'alcool. S'il s'asseyait au salon dans le canapé en cuir décrépit, s'il s'endormait, on savait alors que nous serions, toutes les trois, en paix pour quelques heures. S'il posait son
 15 corps massif sur une chaise de la cuisine, s'il prenait un couteau pour ouvrir des noix ou pour trancher un morceau de ces fromages qu'il faisait vieillir dans la cave au sol terreux, on n'y couperait pas. C'était d'une banalité désolante. Un scénario usé jusqu'à la corde, où chacun jouait le rôle qui lui était prédestiné. Personne n'avait le recul du spectateur. Nous étions tous les quatre embarqués dans la même valse, où chacun posait les pieds au bon
 20 endroit. Nous n'avions ni la conscience, ni l'imprudence de risquer un autre pas.

Ça pouvait être la viande filandreuse du ragoût, un clou de girofle de trop, une feuille de laurier trop dure, une carotte trop cuite, des oignons coupés trop gros. Ça pouvait être la pluie ou la chaleur étouffante de la cabine de son camion. Ça pouvait être rien. Et ça démarrait. Les cris, la peur, la vulgarité des mots, un verre contre un mur, une claque sur le
 25 visage de ma sœur ou de ma mère. Je courais sous la table, je fixais le mouvement des pieds dans cette danse familiale trop connue. Parfois, ma mère tombait devant moi, lovée en boule sur le sol. Ses yeux criaient la peur, ses yeux criaient «Pars», je détalais⁵ sous mon lit. Regarder, observer. Jauger. Rester ou courir. Mais jamais, jamais boucher mes oreilles. Ma

¹ la trouille = la peur

² ne pas être de la même trempe = être différent

³ l'orgueil (m.) = la fierté

⁴ vaillant, -e = courageux, -euse

⁵ détalier = ici: courir

sœur, elle, plaquait ses mains sur les siennes. Moi, je voulais entendre. Déceler un bruit qui
30 indiquerait que, cette fois, c'était plus grave. Écouter les mots, chaque mot : sale pute,
traînée, je t'ai sortie de ta merde, t'as vu comme t'es moche, pauvre conne, je vais te tuer.
Derrière les mots, la haine, la misère, la honte. Et la peur. Les mots étaient importants. Je
devais les écouter tous. Et leur intonation aussi. À force de scènes, j'avais réussi à distinguer
s'il était trop aviné ou trop fatigué pour aller jusqu'au bout, jusqu'aux coups. S'il allait
35 s'épuiser ou s'il avait la force de pousser ma mère contre un mur ou un meuble et de la
frapper.

Je sentais aussi le miel bon marché qu'il ajoutait aux trémolos. Ceux-ci étaient terribles. Et je
ne sais pas pourquoi, ni comment, ma mère et ma sœur pouvaient être endormies par cette
fausse douceur. Croire qu'ils n'étaient pas, eux aussi, un prélude à sa haine. Elles croyaient,
40 elles espéraient surtout que, ce soir-là, nous passerions outre. Peut-être c'était pire encore
de savoir. J'avais l'impression d'être sa complice. J'anticipais en prétextant des devoirs à finir
pour m'éloigner. Ou je débarrassais à toute vitesse la table, afin qu'elle soit libérée des
objets qu'il pourrait nous balancer à travers la figure. Le pire, c'étaient les bouteilles. Il les
faisait valdinguer contre les murs, il fallait se courber pour éviter leur trajectoire. (...)

45 Comme ma mère et ma sœur se ressemblaient physiquement, mais aussi par leurs
réactions, avec le temps, j'ai pensé que, si je n'étais pas comme elles, je devais forcément
être comme lui. Sinon, comment expliquer qu'il baissait les yeux lorsque je le fixais sans
broncher, qu'il ne me frappait jamais autrement qu'en me tirant les cheveux. Ni gifle, ni
m'attraper par les épaules comme il faisait avec elles en les secouant comme des pruniers.
50 Une seule fois, il a franchi le pas.

J'étais assise à la table de la cuisine. C'était un dimanche en fin de journée. Il était parti,
comme tous les dimanches après le repas. On ne savait pas ce qu'il faisait de ses après-
midis dominicaux. Ça m'intriguait, ces heures loin de la maison. Il allait où, avec qui ?
J'interrogeais ma mère, elle se dérobaît par une banalité ou une autre question : « On est pas
55 bien, toutes les trois ? » Je le fuyais, mais, en même temps, tout tournait autour de lui.
Puisqu'il avait le pouvoir terroriste de moduler l'air et l'ambiance, j'étais en permanence
obsédée par lui. Ma mère cuisinait un *coujenaze*. Une recette humble de chez nous. (...) Ma
mère cuisinait avec un rien. Parce qu'elle n'avait rien, elle grapillait des centimes où elle
pouvait. Mais jamais la mitraille⁶ qu'elle trouvait dans les poches des pantalons de mon père
60 avant de les laver. Rien n'était gratuit avec lui. Il l'avait giflée pour cinq centimes laissés
délibérément sur la table. La chair des poulets était raclée, les os recuits pour un bouillon. Il
lui arrivait souvent de demander un crédit à la gérante du petit commerce villageois. (...)
Ce dimanche, dans la cuisine crépusculaire, je dessinais un tigre ou, plutôt, le buste d'un
tigre bonard et pas dangereux pour un sou. (...). J'avais plié les feuilles en deux, puis agrafé

⁶ la mitraille = ici: la monnaie

65 le long de la pliure. Dans ce livret bricolé avec ma maladresse enfantine, une histoire
imaginaire dont je n'ai pas gardé de souvenir précis. Je ne me rappelle que l'exaltation de
disposer un mot après un autre. Ce n'était même pas compliqué. C'était être loin de cette
maison. J'avais adoré ces heures, les jours précédents, à plat ventre sur mon lit, quand les
phrases s'étaient nouées d'elles-mêmes, jusqu'au point final. Une émotion ardente qui
70 ressuscite à chaque fois que j'y pense. Ces mots connus de tous, arrangés à ma sauce,
accolés à un adjectif plutôt qu'à un autre, formaient ce truc qui n'existerait pas sans moi. Ce
n'était pas de la fierté, c'était une joie solitaire avec un pouvoir magique immense : m'extirper
de ma vie.

Il regarde par-dessus mon épaule alors que je peaufine⁷ ce félin⁸ de gosse. Je n'avais aucun
75 don pour le dessin, mais il fallait bien une couverture pour mon livre ! Je ne sais pas ce qui
l'a attendri. Mon laisser aller innocent - courbée, bras à l'équerre en train de colorier - ou
alors l'odeur du repas, ou l'ambiance de la maisonnée, ou cette vision idéalisée de la famille
au moment où il a pénétré dans la cuisine et qu'il nous a vues, ma mère et moi. À moins que
ce ne fût ce qu'il avait vécu durant son après-midi. Je ne sais pas, mais il a posé sa main
80 large et calleuse sur mon crâne. Je me suis raidie d'un coup, sur la défensive.

«Tu fais quoi?

- Ben, tu vois bien.

- Arrête de faire la maligne avec moi.»

Il retire sa main.

85 Je savais qu'il ne fallait jamais se risquer à le provoquer, mais, cette félicité-là, il ne la
gâcherait pas. Ni le bonheur dense de fignoler cette historiette que je voulais montrer à ma
maîtresse dès le lendemain. Avec un ton hautain⁹, aussi *péremptoire* que je pouvais
l'adopter du haut de mes huit ans, j'ai osé :

«Un tigre, cher ami.»

90 J'avais entendu cette expression - « cher ami » - en sortant de la messe, dans la bouche du
docteur Fauchère, à qui on ajoutait, avec déférence, l'article défini. «Le» docteur Fauchère
était le médecin de notre village montagnard, l'un des rares universitaires à cette époque. Ce
matin-là, Gaudin, le boucher, lui faisait des courbettes¹⁰ sur l'esplanade de l'église. Le
docteur Fauchère avait ponctué la conversation d'un « merci, cher ami ». Qu'est-ce que ça
95 sonnait bien dans sa bouche ! Le sourire chaleureux, juste ce qu'il fallait entre la politesse et
la retenue. Je trouvais que ce « cher ami » donnait un air important à celui qui le prononçait
et signifiait clairement à son interlocuteur qu'il n'était pas du même rang. En douceur, avec

⁷ peaufiner = ici : améliorer

⁸ le félin = ici: le tigre

⁹ hautain, -e = arrogant, -e

¹⁰ faire une courbette = s'incliner devant qn en signe de révérence (p.ex. devant le roi)

subtilité. Alors j'ai osé crânement¹¹, « cher ami ». Mon père était inculte, mais il avait l'instinct des méchants et des animaux. (...) Je ne lui avais jamais laissé entrevoir mon mépris ni ma haine muette. Mais ce « cher ami » signait le premier tir de notre combat, qui ne se terminerait même pas avec la mort.

J'aurais pu anticiper, j'avais toujours les sens en éveil, la peur comme boussole. En une seconde, il a empoigné ma tête et m'a soulevée. La chaise est tombée. Mes oreilles étaient emprisonnées par ses paluches d'ogre¹². Je voyais ma mère épouvantée¹³, en face de moi. Il m'a lâchée, je suis tombée. Je pensais que c'était fini. Juste un mouvement d'humeur. Il m'a tirée par l'avant-bras. Depuis la cuisine jusqu'à ma chambre. Je me cognais au montant des portes, contre les murs. J'ai entendu ma mère hurler son prénom. Je crois que c'était la première fois que je l'entendais de sa bouche : « Louis, non, Louis, laisse-la, elle est petite. » Louis a fermé la porte de la chambre, je n'ai pas eu le temps de me relever, mon épaule me faisait mal. J'étais au sol et il me frappait les fesses, le dos. Il m'a retournée, a serré ses mains en étau autour de mon cou. Il avait le visage rouge et déformé, les yeux exorbités et déments. Et un sourire. C'était immonde¹⁴. À voir et à ressentir. Si je ne connaissais pas encore la manière dont les traits se métamorphosent sous la puissance de la jouissance, ou du pouvoir sur l'autre, j'ai vu la bestialité d'un homme, un père, le mien. Au-dessus de moi, il avait relâché l'étreinte de ses mains de géant, les balançait partout sur mon corps maigrichon. Ma tête, mon torse, mes bras. Au lieu de me protéger, sidérée, je le regardais les yeux écarquillés à me faire mal aux paupières.

Ma mère a fait valdinguer¹⁵ une poêle sur son crâne presque entièrement déplumé. De surprise, il a cessé net. S'est levé, lui a balancé une gifle monumentale qui l'a projetée contre le mur. Je tremblais, j'avais uriné sans m'en rendre compte. Je ne pleurais pas, j'ai vomi, me suis évanouie. Je me souviens des murmures, de la caresse chaude d'une *lavette* sur mon front, de la lumière tamisée. Quand j'entrouvre les yeux, ma mère, et derrière elle, « le » docteur Fauchère. C'était notre Sauveur. Il allait nous sortir de notre trou pestilentiel. J'en étais certaine. Il avait le regard doux, il n'était pas comme les autres, je sentais bien qu'il était instruit et, de fait, son intelligence, pensais-je, nous libérerait.

« Alors, Jeanne, tu as joué les cascadeuses¹⁶ ? »

Il me taquine¹⁷, ça ne peut pas être autrement. Qu'est ce qui est pire ? Être un salopard ignare¹⁸ ou un homme subtil, mais suffisamment lâche pour ne pas voir qu'une gamine de

¹¹ crânement = courageusement

¹² un ogre = une sorte de monstre qui mange des humains (« Shrek » est un ogre)

¹³ épouvanté, -e = terrifié, -e

¹⁴ immonde, - = affreux, -euse

¹⁵ valdinguer = ici : tomber

¹⁶ un cascadeur, une cascadeuse = la personne qui double les acteurs pour les scènes dangereuses

¹⁷ taquiner qn = se moquer gentiment de qn

¹⁸ un salopard ignare = ici : une personne très méchante

huit ans a été rossée¹⁹? Avant de le mépriser définitivement, j'ai tenté la franchise, il se
 130 pouvait que je n'aie pas l'air si cabossé.
 «C'est mon père.
 - Ton papa? Tu veux voir ton papa? Mais il n'est pas là, ton papa
 - Non-non-non-non.» C'est une prière, non-non-non-non, j'élève le ton, mais ma voix est
 fluette: «C'est pas vrai. C'est mon père qui m'a tapée.»
 135 Il passe la main sur mon front: «Ça va passer, il faut la surveiller cette nuit.» Des murmures
 encore, et surtout la trahison de cet homme que je vénérâis²⁰, pas plus tard que ce matin.
 J'épiais ses expressions lorsque nous allions à son cabinet ou à la messe du dimanche. Je
 m'étais inventé un personnage de bienveillance, de supériorité et de bonté. Je ne voyais ni
 hypocrisie ni suffisance. Il avait, sous mes yeux, maintes fois démontré - par un sourire
 140 malin, un regard, un froncement de sourcils ou par la façon de bouger sa tête face à un
 patient - son éducation plus sophistiquée et supérieure à beaucoup dans notre village
 rustaud²¹. Et moi, gamine orgueilleuse, je m'étais empressée de singer²² ce bon vieux
 docteur Fauchère. Ce « cher ami » me valait une dérouillée²³ monumentale, une épaule
 démise, des bleus, des courbatures. Ce « cher ami » usurpé²⁴ démontrait bien que chacun
 145 restait dans son rang, les simples d'un côté, les bourgeois de l'autre. Avec nos vies
 minuscules, nous n'étions pas autorisés à utiliser ce langage. Par sa tapette sur le front, il
 ponctuait mes dernières illusions.

¹⁹ rosser qn = battre qn violemment

²⁰ vénérer qn = admirer qn; adorer qn

²¹ rustaud, -e = grossier, -ière; maladroit, -e

²² singer = imiter qn

²³ une dérouillée = une agression ; des coups violents

²⁴ usurpé, -e = volé, -e

IV Sujets de composition

- *Écrivez sur les feuilles à part.*
- *Choisissez un des quatre sujets suivants.*
- *L'emploi du dictionnaire bilingue est autorisé.*
- *Pour les sujets 1 à 3, copiez entièrement la citation.*
- *Écrivez 350 mots au minimum et comptez-les à la fin.*
- *Pour la composition, vous pourrez obtenir un maximum de 24 points, dont 12 points vous seront accordés pour la langue et 12 points pour le contenu.*

1

« L'école est l'outil qui permet d'ouvrir des esprits, pas de les remplir. »

– Albert Einstein

Expliquez cette phrase en réfléchissant à votre propre scolarité et prenez position.

2

"Il faut du courage pour faire quelque chose que personne d'autre autour de vous ne fait."

– Amber Heard, actrice américaine, née en 1986

Expliquez cette citation en vous référant aussi à la narratrice Jeanne et au docteur Fauchère et prenez position.

3

« La grandeur d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses membres les plus vulnérables. »

– Gandhi

Expliquez cette citation et prenez position.

Décrivez l'illustration, interprétez-la et exposez votre opinion personnelle sur le sujet.
Donnez un titre pertinent à votre texte.



Avoir une heure de colle = être puni, l'élève doit rester à l'école une heure supplémentaire

Information sur l'illustrateur :

Babouze est né en 1972. De son vrai nom, il s'appelle François-Henry Monier, il est un dessinateur de presse, journaliste, illustrateur et auteur de bandes dessinées.

Source: <http://www.centerblog.net/maison-jardin/477918-3297-integration-scolaire->

Nombre de mots :

Mettez les feuilles écrites dans la Brochure 2 et rendez le tout dans la page de couverture.

Les feuilles vides sont rendues à part.